

Cie épiderme

Nicolas Hubert

TABULA

Une pièce jeune public à destination de la petite enfance

création 2024

© Pascale Cholette



Cie épiderme
21 rue Boucher de Perthes 38000 Grenoble
mel : cie@cie-epiderme.fr / site : www.cie-epiderme.fr

Conception et interprétation danse : Nicolas Hubert
Musique live (guitare) : Pascal Thollet

Durée : 30 mn.

Âge : 18 mois à 5 ans.

Jauge : 75 personnes (enfants & adultes)

Production : Cie épiderme

Coproduction : La Rampe-La Ponatière Echirolles, Scène conventionnée Art et Création danse et musiques (38) L'Heure Bleue - St Martin d'Hères (38) / Coproduction du réseau Courte-Échelle* (Ile-de-France).

Coproduction en industrie : décors réalisés par les ateliers de construction du TMG (Théâtre Municipal de Grenoble).

*Villes d'Arcueil, Boissy-Saint-Léger, Clichy-sous-Bois, Gennevilliers, Nanterre, Romainville, Rosny-sous-Bois, Saint-Denis, Saint-Germain-en-Laye, Sannois, Compagnie ACTA (Festival Premières Rencontres en Val d'Oise), l'Entre deux (Scène de Lésigny), Paul B (Massy), le Regard du Cygne (Paris), les Tréteaux de France, Un neuf trois Soleil ! Avec le soutien du département de la Seine-Saint-Denis et du ministère de la culture - DRAC Ile-de-France.



Nicolas Hubert (danseur, chorégraphe)

Issu des arts plastiques (diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts du Mans) et de la scène rock, il commence la danse au milieu des années 90 et danse avec différents chorégraphes et compagnies en France et à l'étranger (Hervé Robbe, Cie Michèle Noiret, Cie Linga, Cie Pascoli, Cie Vilcanota, Cie Gambit, Cie S. Guillermin, Cie les corps parlants-Mathilde Monfreux, Cie Marie Lenfant, Cie Hervé Koubi...). Il conçoit dès le début des années 2000 des spectacles hybrides et pluridisciplinaires à géométrie variable, pour l'espace scénique ou pour l'espace public, en collaboration avec des musiciens qui interprètent leur composition en direct, au plus près des corps mouvants. Après un fructueux compagnonnage au sein de *La Rampe & la Ponatière*, scène conventionnée danse et musiques à Echirolles (38) de 2011 à 2015, Nicolas Hubert est artiste associé au *TMG Théâtre Municipal de Grenoble* de 2019 à 2022, et artiste associé au *Pot au Noir – Scène ressource Isère* depuis 2021.



Pascal Thollet (musicien, compositeur)

Depuis 1998, il travaille en tant que technicien son, d'abord au Confort Moderne, lieu de diffusion de musique amplifiée et d'art contemporain à Poitiers, puis en tant que créateur et régisseur son avec différentes compagnies de théâtre, de danse et de musique (Anne-Laure Pigache, Nicolas Hubert, Giulia Arduca, Pauline Ringade). Via cette pratique, il s'intéresse à la prise de son, à la narration du son dans le spectacle vivant ainsi qu'à la question des dispositifs de diffusion sonore. Il joue de la guitare depuis l'âge de 6 ans, avec des expériences de groupe depuis l'adolescence (ün-, Bleu). Dans ses dernières créations, il mêle guitare et pratique du son, en live au plateau. De 2009 à 2016, il a été membre du 102 à Grenoble (lieu autogéré de diffusion de musique expérimentale et improvisée) et bénévole à la programmation et sonorisation des concerts.

Tabula, c'est un trio ludique entre une table, un danseur et un musicien. La table est sonorisée, et le danseur en est une sorte d'explorateur (tour à tour dessus, dessous, suspendu, accroché, posé...). Le musicien est à l'écoute du moindre geste, et accompagne cette exploration dans différentes émotions sonores.

Eclairés par des lumières (leds) intimes et proches, ils cheminent ensemble dans une approche sensorielle du mouvement et des matières, tactiles, sonores...



Cette pièce pour tout-petits, qui part de l'espace restreint d'une table, cherche à ouvrir les grands espaces de l'imaginaire - fertile - de l'enfance. En jouant au plus près des spectateur·trice·s en herbe, en « zoomant » sur le son d'un corps en mouvement, en amplifiant le son du contact de ce corps avec les matières qu'il peut rencontrer (le bois de la table, le métal d'une chaise...), en isolant, par la lumière, les espaces du dessus, du dessous, des côtés... nous cherchons à donner une dimension infinie à cet espace de jeu, pourtant contraint au départ, en aiguisant la perception sensorielle et en stimulant l'imaginaire.

Table rase (-motte)

Pour un adulte, une table est un objet, qu'on peut porter, déplacer, agencer.

Pour un petit enfant, c'est probablement beaucoup plus que ça : une architecture, à la surface souvent inaccessible, visible du dessous plus que du dessus, sûrement un mystère de la vie quotidienne.

Pina Bausch, grande chorégraphe des rapports humains complexes, a souvent raconté que son travail prenait sa source dans l'observation qu'elle faisait des adultes, étant enfant, depuis le dessous des tables de la taverne de ses parents.

Ce côté « cabane », refuge, espace secret et préservé, que constitue le dessous d'une table, est un espace imaginaire que nous comptons explorer et développer, d'autant plus qu'il est à hauteur d'enfant : une empathie et une complicité sont possibles à imaginer à cet « étage-là ».

La table et ses pieds officient parfois comme un cadre, voire un cadrage cinématographique, mettant en évidence une figure humaine aux tendances animalières. Cet espace du dessous devient également une sorte de grotte, de caverne, escaladée en continu dans un clair-obscur suggérant le vide.

L'étage du dessus (la surface de la table) est parfois utilisée comme un support, un deuxième sol. Ses bords, vus comme des frontières tangibles au-delà-desquelles une chute pourrait advenir, sont alors des points d'accroche pour conjurer la chute.



Surface sensible

Mais cette surface est aussi un révélateur sensible : amplifiée par un micro-contact (piezo), la table souligne ainsi le moindre contact, frottement, caresse, griffure ou percussion du bois, donnant ainsi à «voir le toucher». Ce rapprochement du matériau par le «zoom» que constitue l'amplification sonore permet aussi une belle complicité musicale, toute en nuance et *sotto voce*, entre le danseur et le musicien.





© Pascale Cholette

Une approche plastique

Le travail scénique de Nicolas Hubert, plasticien de formation, a une dimension plastique importante. Ici, le dispositif scénique, sobre, intègre également l'espace du tout-petit spectateur, pour mieux le rassurer, et l'accompagner (comme par exemple dans les changements d'états de lumières).

L'espace scénique est comme une boîte noire miniature, avec au centre l'objet-architecture table, qui selon l'action, est tour à tour une scène, un socle, une habitation, une percussion...

Les lumières leds, dont les sources sont invisibles pour le spectateur, sculptent les objets et les corps, et chapitrent l'action en modulant les espaces d'une façon contrastée. Le fond blanc donne une vision claire et graphique de l'espace, et permet, par un effet de contrejour, d'accentuer les lignes et les silhouettes d'une scène finale épurée.

Bien qu'exigeant, le travail de la compagnie épiderme a la préoccupation d'être accessible. Ici l'accessibilité se joue notamment dans la dimension « miniature » de la proposition, au plus près d'un petit corps de petit spectateur, dans une installation prenant en compte la place de l'enfant, sa distance, son échelle, sa hauteur...

Un conte abstrait

Nous partons de l'intuition que l'enfant a une disponibilité, une ouverture d'esprit et une sensibilité potentielle aux arts qui va au-delà de ce que nous pouvons en soupçonner, que l'accessibilité ne passe pas forcément par la narration, et que l'enfant a une capacité d'abstraction qui peut lui donner accès aux langages non verbaux de la danse, de la musique et des arts plastiques

Dans un contexte intime et presque confidentiel, nous envisageons les présences de ce danseur et de ce musicien comme les narrateurs d'un conte abstrait, qui n'aurait pas de linéarité logique, mais qui serait riche d'images, supports forts pour construire instantanément un imaginaire.

Issue de trois modes d'expressions artistiques hors-langage (les arts plastiques, la musique et la danse), l'écriture chorégraphique a à cœur de puiser dans leurs ressources directes, physiques et physiologiques, pour contourner (à travers l'image, le son, le mouvement et la lumière), certains travers ou écueils d'une adresse à l'enfant très codifiée ou narrative.





Poids, chutes, suspension et ascensions

Un des fils rouges de la pièce est un point commun entre le corps des tout-petits et celui du danseur : l'expérience de la chute. Élément fondateur du cheminement de la motricité chez l'enfant, incontournable pour arriver jusqu'à la marche, la chute est aussi un des fondamentaux de l'univers esthétique de la cie épiderme, et du mouvement chez Nicolas Hubert. Elle pourrait être abordée de façon exclusivement burlesque, mais elle s'échappe également parfois vers des chemins plus oniriques ou mystérieux, comme si sa résolution (l'impact au sol) n'était pas aussi inéluctable que dans le réel, mais pouvait se prolonger, s'interrompre, se suspendre à l'infini.

A travers des suspensions, ralentissements, densifications... la poésie peut advenir d'un corps qui s'inspire du quotidien pour mieux le transformer, le distordre ou le transcender. Ainsi, la chute pourra être vécue comme un événement continu, voire s'inverser dans une sorte d'ascension. Il est donc surtout question de rapport au poids, de « pondéralité », chez ce personnage principal, utilisant la table comme une sorte de cadre en trois dimensions, un cadrage qui s'applique à faire oublier quels sont ses points d'appuis comme ses points de suspension, sur un sol noir mat (absorbant la lumière et créant l'illusion d'un vide spatial).

Jeu de confusion entre les plans (illusions de chutes verticales sur le plan horizontal de la table), séance d'escalade périlleuse entre les pieds de table dans une sorte de grotte imaginaire, débordements chutés de la surface plane... diverses figures de chute viennent ponctuer régulièrement le déroulé de l'action, dans une aventure du quotidien.

Espace ludique

Un autre lien empathique reliant les artistes au plateau avec les très jeunes spectateur·rice·s est la notion de jeu.

Pauline Kergormard (fondatrice des écoles maternelles à la fin du XIX^e siècle) disait « le jeu est le travail de l'enfant, c'est son métier, c'est sa vie ». C'est une phrase inspirante, que l'on pourrait transposer aux artistes de la scène que nous sommes, du moins dans l'approche qui est la notre (qu'il soit question ou non d'adresse à un jeune public).

C'est notamment par ce biais, une certaine empathie du joueur (l'idée qu'un corps joueur se sente concerné par un autre corps joueur en jeu) que notre adresse aux tout-petits s'envisage, bien plus que par des codes présumés.

Et, comme pour l'enfant qui est sérieux dans son jeu (son travail, son métier...), notre ludisme ne cherche pas à revêtir une tournure divertissante pour appuyer ou prouver qu'il joue, il s'incarne et s'absorbe tout entier dans son jeu, sans le commenter, ou sourire plus que de raison (pas plus que ne le ferait un Buster Keaton).

© Pascale Cholette



Au cours de la création de *Tabula*, nous avons réalisé que notre envie initiale d'adapter la pièce aux espaces de crèches ne serait finalement pas réalisable sans que la qualité du spectacle (lumières, scénographie, son...) n'en pâtisse. Mais l'immersion en crèches au long cours qui a accompagné la période de création nous a permis d'imaginer une proposition alternative pour crèches (ou RPE), qui ne serait pas la pièce-en-moins-bien, mais une autre proposition de spectacle, plus interactive.

TABULETTES





Tabulettes est une déclinaison de *Tabula* à destination de crèches (ou micro-crèches ou relais petite enfance), une proposition chorégraphique et musicale complémentaire — mais indissociable — de la programmation de *Tabula*.

Il s'agit d'une forme moins écrite et plus ouverte à l'improvisation.

A la différence de *Tabula*, comportant une scénographie avec une table amplifiée et des lumières, *Tabulettes* est une performance qui s'adapte à son environnement, c'est-à-dire aux différentes crèches qui l'accueillent.

C'est donc le design des crèches qui devient la scénographie, et son mobilier pour enfants qui devient l'instrumentarium d'objets détournés et/ou amplifiés (comme la table-percussion de *Tabula*).

Passé le moment de représentation, cette proposition s'ouvre à un moment de partage des pratiques, d'interaction avec les tout-petits, de découverte et d'exploration en mouvement, d'ouverture au son, au rythme, aux instruments.

Il n'est pas rare que ce moment finisse par un concert collectif autour d'une guitare amplifiée devenant percussion !

Tabulettes se déroule en deux temps : le temps performatif musique et danse (où les enfants sont spectateurs), d'environ 15 à 20 minutes, suivi du temps plus interactif avec les enfants, avec des jeux partagés autour de la danse, de la motricité, de la musique (environ 40 mn.)...

Distribution : Nicolas Hubert & Pascal Thollet

Durée : 1h environ (20 mn performées + 40 mn interactives)

Actions culturelles

En amont ou en aval du spectacle *TABULA*, nous envisageons plusieurs formats de rencontres, de moments d'éveils au mouvement et à la musique, avec l'intervention conjointe de Nicolas Hubert (danseur) et Pascal Thollet (musicien) :



Vers les tout-petits

Ateliers danse & musique pour tout-petits (en crèches, en RPE, en écoles maternelles...).

Vers les professionnels de la petite enfance

Ateliers danse & musique pour adultes professionnels de la petite enfance (personnels de crèches et/ou écoles maternelles, assistant·e·s maternel·le·s).

Malgré les différences qu'il peut y avoir entre le monde de la petite enfance et celui des artistes, nous chercherons à trouver les points communs et de convergence entre ces deux mondes : curiosité, sensibilité, étonnement, émerveillement, temps, imaginaire, sens de l'observation...

À un âge de l'enfance où tous les possibles sont ouverts...

Parents - enfants

Nous voulons susciter la rencontre et inviter le·s parent·s à partager avec son enfant et nous-même le petit temps d'une rencontre artistique autour de propositions simples et interactives.

Au delà de ce moment en lui-même, l'adulte parent peut repartir avec une boîte à outils d'idées de jeux à partager avec son/ses enfant·s, autour du mouvement, de la motricité, de l'écoute et de la pratique musicale...



Créations compagnie épiderme

2000 > 2024

Tabula, création petite enfance 2024

Chorégraphie & danse : Nicolas Hubert / Musique live : Pascal Thollet

Circonférence – re-création 2022

Danse & objets : Nicolas Hubert / Clarinettes & objets : Michel Mandel / Création & régie son : Pascal Thollet

DIY - D(u)o It Yourself - création jeune public 2021

Conception et interprétation : Nicolas Hubert & Giulia Arduca / Création sonore en collaboration avec Pascal Thollet / Accompagnement lumière : Marc Pichard

Espace pudique (& angles morts) – création 2020/21

Chorégraphie et interprétation : Nicolas Hubert / Lumière : Marc Pichard / Son : Pascal Thollet

Humance – création vidéo-danse 2020

Conception et chorégraphie : Giulia Arduca & Nicolas Hubert / Captation et réalisation : Jean Camille Goimard / Prises de son : Pascal Thollet / Retouches costumes : Louise Yribarren

Toucher pas touché [ne pas se jeter sur la voie publique] - création hors-plateaux 2019

Chorégraphie : Nicolas Hubert ; Danse : Nicolas Hubert, Alexis Jestin ; Musique live : Pascal Thollet

Transhumance – déambulation performative & contemplative 2018

Chorégraphie et danse : Nicolas Hubert & Giulia Arduca

Saisons f(r)ictions - 2017

Chorégraphie et danse : Nicolas Hubert & Giulia Arduca ; Musique live & composition : Emmanuel Scarpa Création lumière : Sébastien Merlin ; Régie son : Pascal Thollet ; Diffusion : Marie Rouzaut ; Administration Adeline Pierrat

La crasse du tympan - 2015

Chorégraphie : Nicolas Hubert ; Danse : Laura Boudou, Sonia Delbost-Henry, Sylvère Lamotte, Thomas Regnier, Marie Viennot ; Musique live : Bertrand Blessing, Michel Mandel, Camille Perrin ; Création lumière : Sébastien Merlin ; Régie son : Pascal Thollet

Circonférence - 2013

Danse, objets : Nicolas Hubert ; Clarinettes, objets : Michel Mandel ; Création lumière : Sébastien Merlin ; Régie son : Pascal Thollet

(re)flux – 2012

Chorégraphie : Nicolas Hubert ; Danse : Nicolas Diguët, Nicolas Hubert, Clint Lutes ; Musique live, composition : Bertrand Blessing (clavier Fender Rhodes) ; Création lumière : Sébastien Merlin

work in regress (?) - 2011

Conception : Nicolas Hubert, en collaboration étroite avec les interprètes Danse Akiko Kajihara, Sébastien Merlin, Violeta Todo Gonzalez ; Musique live, composition : Bertrand Blessing, Camille Perrin ;
Création lumière, technique à vue : Sébastien Merlin

Slumberland - 2009

Chorégraphie, scénographie, danse : Nicolas Hubert ; Musique : Greg Gilg ; Lumières : Léo Van Cutsem Administration, production, diffusion : Le Bada / Bénédicte Goinard

Métaphormose(s) - 2007

Chorégraphie et danse : Nicolas Hubert ; Composition et interprétation : Camille Perrin ; Régie plateau et lumière : Elodie Llinares

Ritournelle – 2004

Chorégraphie et scénographie : Nicolas Hubert ; Danse : Céline Kerrec, Nicolas Hubert ; Musique directe, composition : Sébastien Coste.

Le fond de l'air effraie... – 2000

Chorégraphie, scénographie, interprétation : Nicolas Hubert ; Lumière : François Verron ; Musiques : Tom Waits, John Zorn

La Compagnie épiderme - Nicolas Hubert est soutenue par
la Ville de Grenoble, le Conseil Départemental de l'Isère,
et la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

Elle est Compagnie Associée à La Rampe-La Ponatière Echirolles,
Scène conventionnée Art et Création danse et musiques (38)



Cie Épiderme

21 rue Boucher de Perthes, 38000 Grenoble
mel : cie@cie-epiderme.fr / www.cie-epiderme.fr

Production, diffusion : Marie Rouzaut / marie@cie-epiderme.fr / 06 10 29 80 65
Administration, production : Yaël Epstein / yael@cie-epiderme.fr / 06 25 02 10 37
Direction artistique : Nicolas Hubert / nicolashubert@hotmail.com / 06 68 00 12 36